



HAL
open science

Avant-propos

Alain Trouvé

► **To cite this version:**

Alain Trouvé. Avant-propos. Marianne Delranc; Alain Trouvé. Lire Elsa Triolet aujourd'hui : à l'écoute du radar poésie, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.7-12, 2017, 978-2-37496-044-9. hal-02892411

HAL Id: hal-02892411

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02892411v1>

Submitted on 8 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Avant-propos

L'histoire littéraire du siècle passé reste à écrire, lorsque se seront atténués les partis-pris de circonstance. L'œuvre romanesque d'Elsa Triolet pourrait trouver à cette occasion une plus juste place. Portée par le mouvement de la Résistance et de la Libération, elle connut une notoriété passagère précédant une éviction du paysage critique surtout sensible dans le champ universitaire français. Dans le même temps, des romans comme *Le Cheval blanc* ou *Roses à crédit*, accessibles dans la collection folio, trouvaient un lectorat populaire, alors même que ces éditions ou leur équivalent dans la collection blanche de Gallimard proposaient de façon sporadique et lacunaire une version réduite d'une œuvre romanesque riche de plus de vingt volumes, naguère publiée dans les *Cœuvres Romanesques Croisées d'Elsa Triolet et Aragon*, de 1964 à 1974 chez Robert Laffont¹. À quoi il faudrait ajouter pour être plus complet des traductions de Tchekhov, Maïakovski, et la direction d'une *Anthologie de la poésie russe*, sans oublier les *Écrits intimes* et une abondante *Correspondance* avec sa sœur Lili Brik, la compagne de Maïakovski.

Le présent volume reprend les actes de la journée d'études organisée en septembre 2015 à l'Université

¹ Édition aujourd'hui épuisée, alors que les romans d'Aragon, en dépit des polémiques attachées à son engagement politique, ont trouvé dans les cinq volumes de l'édition Pléiade publiés entre-temps, de 1997 à 2012, sous la direction de Daniel Bougnoux, un nouveau cadre éditorial. L'intérêt scientifique d'une telle reprise ne fait aucun doute, mais le dommage collatéral pour l'autre écrivain n'en est pas moins réel : disparu le principe d'« œuvres romanesques croisées », voulu par les deux écrivains, et aussi l'objet unique d'une collection associant, à leur initiative, le texte et l'image. Mais ceci est un autre problème...

Paris VII, par l'Équipe de Recherches Interdisciplinaire Triolet Aragon (ÉRITA) et par l'axe « écrire et penser avec l'histoire » (CERILAC, Université Paris VII). Il réunit, grâce à l'apport de quelques études complémentaires, dix contributions dont quatre venues de l'international (Canada, Grande-Bretagne, Allemagne, Espagne). Nous avons souhaité engager un processus de réexamen critique, invitant à lire ou à relire ce qui, à l'aube de ce nouveau siècle, semble avoir résisté au temps. Le lien intime entre imagination romanesque et intuition poétique pourrait tenir lieu de fil conducteur permettant à de nouveaux ou potentiels lecteurs de s'orienter librement dans les quatre ensembles ici plus ou moins arbitrairement distingués.

Geneviève Chovrelat situe l'enjeu de la relecture dans le cadre d'une francophonie dépassant le point de vue hexagonal. Il s'agit, à travers le roman écrit en français, d'entendre « la langue de l'Autre », telle qu'elle se forge aussi chez des écrivains du Québec ou du Maghreb, une langue revendiquant, dans le cas d'Elsa Triolet, contre la légende hagiographique ou malveillante, un authentique accent venu d'ailleurs.

Marianne Delranc montre à partir du roman *Roses à crédit*, dans une étude associant génétique et réception, comment le réalisme poétique d'Elsa Triolet a suscité durablement et diversement l'intérêt des lecteurs. Ce premier volume de la trilogie *L'Âge de nylon* pose aujourd'hui encore la question du progrès, en l'abordant au prisme de la fiction romanesque, à travers des personnages contradictoires, le rosiériste Daniel Donelle et l'esthéticienne Martine, un temps sortie de la nuit de la plus noire misère. D'Amos Gitai à Aragon, l'article met en évidence, dans la transposition cinématographique ou l'écriture poétique, un double mouvement de fécondation et d'appropriation.

Le parallèle établi par Rebecca Ferreboeuf entre *Bonsoir Thérèse* et *Bonjour minuit* de la britannique Jean Rhys, d'origine antillaise, œuvres publiées à un an d'intervalle, en 1938 et 1939, pose la question d'une écriture au féminin qui

convoque et dépasse les études de genre. Les deux romancières inversent le stéréotype de la fragilité féminine, puisant dans le répertoire du conte pour réinventer une sorte de contre-modernité narrative à portée universelle, mettant à nu les « mécanismes qui menacent le droit à l'existence de certains selon des critères de genre, de nationalité, de race et de classe sociale ».

Ne reculant devant aucun paradoxe, compte tenu du fossé idéologique séparant un philosophe dont la collusion avec le nazisme ne laisse d'interroger et une écrivaine juive, solidaire des persécutés, Carolle Gagnon tente un rapprochement entre « l'espace genré » du roman trioletien et le *dasein* de Heidegger, pour qui « la spatialité de l'être-à » est constitutive de l'être. L'idée explorée à partir du roman trioletien d'un espace genré, peut, selon elle, « aller plus loin que le philosophe ne l'a fait ». Toutefois un espace genré ne fait pas une écriture genrée. Passant de romans dont l'héroïne narratrice est une femme – La Juliette des *Amants d'Avignon* ou la Louise Delfort des *Cahiers enterrés sous un pêcher* – à *L'Inspecteur des ruines* dont le héros narrateur se nomme Michel Vigaud, elle conclut que la romancière « a brouillé les marqueurs d'un espace genré, pour définir un espace commun ».

Que la minoration de l'œuvre d'Elsa Triolet soit due en partie à son statut de muse poétique constitue le point de départ de Thomas Stauder qui poursuit ici sur l'autre versant une enquête consacrée au rapport entre écriture et féminité fortement illustrée par le volume qu'il dirigea en 2010. Il invite à relire les grands recueils aragoniens, des *Yeux d'Elsa* au *Fou d'Elsa*, en soulignant l'envers émancipateur de la figure féminine qui s'y confond avec la France résistante à l'Occupant ou avec ce « troisième espace » que suggère le poème de 1963, préfigurant certains aspects de la pensée postcoloniale. Dans cette écriture retournant la représentation du féminin en revendication féministe, il montre le rôle joué par celle qui modifia à partir de 1928 la

trajectoire du poète Aragon, incarnant à ses côtés et de manière indissociable, la femme, la résistante et l'écrivaine.

Le roman expérimental *Écoutez-voir* amène Anne-Marie Reboul à dépasser la question du féminisme. Elle montre ce que le jeu artistique consistant à faire surgir la trame romanesque du croisement non prémédité du récit et des images au sens iconographique, révèle de sérieux, puisqu'il s'agirait à travers l'histoire de Madeleine Lalande d'une forme de composition par anticipation, d'un « Jules Verne de l'homme ». « Homme » est à rattacher à une « troisième dimension de [la] vie à tous deux... » : le féminin malmené, réduit à l'errance, n'en est que le point de départ. L'art de l'interprète consiste à suggérer la manière dont le foisonnement baroque des images, l'éclatement de l'espace au sens classique du terme, coïncident avec la plus grande simplicité, les différents fils trouvant leur origine dans l'écrivain « homme-orchestre ».

C'est encore à la dimension anticipatrice que s'attache Jean-Pierre Montier dans la riche et suggestive étude qu'il consacre au même *Écoutez-voir*. Situé au cœur du triptyque qu'il forme avec *Le Grand Jamais* et *La Mise en mots*, ce « roman imagé » et non illustré, est appréhendé comme *iconotexte*, dans le sillage d'Alain Montandon : un objet sémiotique impliquant une série de jeux entre texte et image, incluant l'hétérogénéité et le vacillement du sens. Aussi le « mode dubitatif » est-il dans ce roman « le régime général de l'énonciation », préfigurant notre époque de télescopage des mots et des images, aujourd'hui rebaptisée ère de la « post-vérité ». Si la romancière remodèle, à travers l'image de la Muse et ses avatars picturaux comme le *Masque de l'Inconnue de la Seine*, une vérité qui la touche personnellement, son écriture, divergeant par avance du courant autofictionnel, préfigure davantage des phénomènes de plus vaste ampleur. « Radio Coucou » annonce Twitter, l'ère d'internet et des réseaux sociaux. En définitive, contre la dictature de la transparence et de l'immédiateté, l'étude du roman plaide pour une approche littéraire du secret,

déléguant au lecteur et au travail interprétatif l'élaboration de vérités relatives.

Thierry Davo élargit la perspective, passant du rapport texte-image à une ambition plus globale nommée « multimédia ». L'intérêt pour le son, la musique, apparaît dans le goût de la romancière pour la chanson, goût dont sont explorées les nuances et les contradictions, et qu'animerait une ambition de « dire plus », dont l'opéra apparaît dans *La Mise en mots* comme l'approche la plus satisfaisante. Tous les arts sont convoqués : architecture, cinéma, théâtre, sculpture, bande dessinée : la vaste culture de l'écrivaine trouvant un écho et une traduction très libre et stimulante dans le propos de son commentateur. Les limites que la romancière pose à cette ambition de tout dire sont à la mesure de l'élan intact qui la porte vers l'expression maximale.

Le XX^e siècle a aussi été marqué chez les écrivains par une accentuation de la dimension réflexive. Le défi lancé à vingt-six artistes par l'éditeur genevois Skira, entre 1969 et 1976, d'évoquer les « sentiers de la création » est l'occasion pour chacun de proposer « sa version », en jouant des potentialités expressives liées au face-à-face entre texte et image. *La Mise en mots* est le premier volume de cette collection. Prenant quelque distance avec le roman, son mode dominant d'écriture, Elsa Triolet place son propos sous le signe de la *romance*. Tout en gardant vis-à-vis d'elle-même une part d'autodérision, elle risque un terme nouveau, *l'arrière-texte*, dont l'invention est favorisée par son bilinguisme et sa sensibilité aiguë au « drame de l'expression ». Alain Trouvé précise que *l'arrière-texte*, corollaire potentiel de l'intertexte, a bénéficié récemment d'un regain d'attention dans la critique universitaire. Il propose de l'envisager ici comme intuition théorique dont l'évocation explicite restreinte à deux occurrences est complétée par un ajustement poétique du dire à la chose dite.

Le volume s'achève sur la retranscription inédite de l'entretien accordé en 1969 par Elsa Triolet à Jean-Jacques

Lévêque, de *France Culture*, dans le cadre d'émissions intitulées : « Culture française : qu'est-ce que l'art en 1969 ? ». La recherche entreprise par Nicolas Mouton pour donner à réentendre, transcrire et commenter les archives sonores d'Aragon est bien connue et appréciée de tous les spécialistes de cet auteur. La présentation de l'entretien précise qu'il pourrait s'agir ici de la première pierre d'un précieux ensemble d'« Entretiens croisés » avec ceux d'Aragon ; Nicolas Mouton souligne le mélange d'humilité et de perspicacité critique de la romancière, « son attitude franche », « sans fioritures ». Aux doutes émis sur certains aspects de l'art contemporain sont associés dans l'entretien de fermes rectifications sur le futurisme mieux accordé à la nouveauté qu'à la crise de l'art, le plaidoyer pour la diversité des pratiques, maintenant à côté d'expériences collectives sur des supports renouvelés, la revendication d'une écriture artisanale, l'attention passionnée pour l'inédit en art, exemplifié par les recherches du plasticien Soto, ou encore les doutes liés à la marchandisation de la peinture.

Alain Trouvé